

COVID-19

redaction@sonapresse.com

Cas des asymptomatiques : un débat ouvert

L'HYPOTHÈSE d'une "très rare" transmission du coronavirus par des personnes atteintes mais ne présentant pas des symptômes de la maladie, avancée lundi par une responsable de l'OMS lors d'une conférence de presse, a provoqué l'émotion dans les médias et sur les réseaux sociaux. Ce propos, clarifié le lendemain, a lancé un débat au sein de la communauté scientifique.

Cherolle MISSOUKI
Libreville/Gabon

Un débat s'est ouvert sur la contagiosité des personnes asymptomatiques. Celui-ci a été suscité par la déclaration, lundi dernier, de la responsable technique de la cellule en charge de la gestion de la pandémie de Covid-19 à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), Maria Van Kerkhove. Au cours d'une conférence de presse à Genève, elle a en effet déclaré, sur la base d'études réalisées dans plusieurs pays, que la transmission du virus par une personne asymptomatique semblait "très rare". Un propos ayant surpris plus d'un, puisque depuis le début de la pandémie, il a été admis que les porteurs sains (asymptomatiques) transmettaient tout autant le virus que les personnes malades.

À l'instar des médias au fait de l'actualité du Covid-19, l'Union avait relayé l'info dans sa parution de mardi. Idem pour notre consœur, la newsletter "Covering Covid-19" à destination des journalistes, qui s'est référée à une étude du 3 juin publiée dans les Annales de Médecine, concluant que 40 à 45 % des personnes infectées par le SARS-COV 2, virus responsable du Covid-19, pouvaient rester asymptomatiques. De même, une publication récente du News England Journal of Medicine affirmait qu'il était "clair" que des personnes sans symptômes pouvaient transmettre le virus. Ces propos largement relayés sur les réseaux sociaux ont fait vivement réagir une partie de la communauté scientifique. "Contrairement à ce que l'OMS a annoncé, il n'est pas scientifiquement possible d'affirmer que les porteurs asymptomatiques de SARS-CoV-2 sont peu contaminants", a soutenu le Pr Gilbert Deray, médecin à la Pitié-Sal-

pétrière (Paris), sur son compte Twitter. Son confrère, le Pr Liam Smeeth de la London School of Hygiene and Tropical Medicine s'est dit "surpris". Ajoutant, dans un communiqué, qu' "Il reste des incertitudes au plan scientifique, mais les infections asymptomatiques pourraient tourner autour de 30 à 50 % des cas. Les meilleures études scientifiques, à ce jour, suggèrent que jusqu'à la moitié des cas ont été infectés par des personnes asymptomatiques ou pré-symptomatiques". Se rendant compte des remous provoqués par sa déclaration, Maria Van Kerkhove a tenu un nouveau point de presse en direct mardi sur Twitter, pour apporter des "clarifications", évoquant "un malentendu". "Je faisais référence à un très petit nombre d'études, deux ou trois, en réponse à la question d'un journaliste et non pour exposer une position formelle de l'OMS",



Photo: CM

La communauté scientifique serait-elle divisée sur le degré de contagiosité des cas asymptomatiques ?

a assuré la scientifique. "J'ai utilisé l'expression 'très rare' mais c'est un malentendu de dire que les transmissions asympto-

matiques sont globalement très rares, je faisais référence au petit groupe d'études", a-t-elle précisé. Il n'empêche qu'elle a lancé

un débat sur un des modes de transmission d'un virus qui ne se laisse pas découvrir si facilement.

Covid-19 : la stigmatisation continue

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

Le Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus (Copil) a condamné, mardi passé, la discrimination dont a été l'objet un compatriote atteint par le Covid-19. "Nous avons été saisis par un compatriote vivant à Mindoube, chassé de son domicile locatif par un propriétaire, sous prétexte que son locataire a été contaminé par le Covid-19. Il s'agit d'un comportement irresponsable et indigne. Il n'est pas normal qu'un tel acte soit posé. Nous le condamnons", a indiqué le porte-parole Guy-Patrick Obiang Ndong.

Le Copil n'est pas la première entité à s'insurger contre cette attitude.

Avec le coronavirus, sans doute à cause des informations sur le sujet mal perçues ou mal comprises par les citoyens de chaque pays (Sénégal, Ghana, Venezuela, Colombie, etc.), la stigmatisation est devenue un phénomène inquiétant. Surtout en Afrique.

"Des malades expulsés par leurs propriétaires, des infirmières quittées par leur époux, les noms de cas contacts jetés en pâture sur les réseaux sociaux : en Afrique subsaharienne, la bataille contre le Covid-19 passe aussi par la lutte contre la stigmatisation. Le coronavirus n'est pas une maladie honteuse, martèlent les autorités à travers le continent, où des personnes suspectées de l'avoir contracté sont pointées du doigt au travail, dans leur quartier et jusque dans leur foyer", a ainsi écrit en mai passé



Photo: DR/L'Union

Les réseaux sociaux peuvent participer à la lutte contre la stigmatisation.

le site africanews.com.

"Nous tenons à rappeler que les attitudes de stigmatisation à l'endroit des personnes contaminées par le Covid-19 n'aident pas à lutter contre la pandémie de corona-

virus. Ces attitudes sont considérées comme des actes de violences sociales et morales et constituent un frein pour le dépistage et la prise en charge médicale en cas de contamination", a affirmé le Copil.